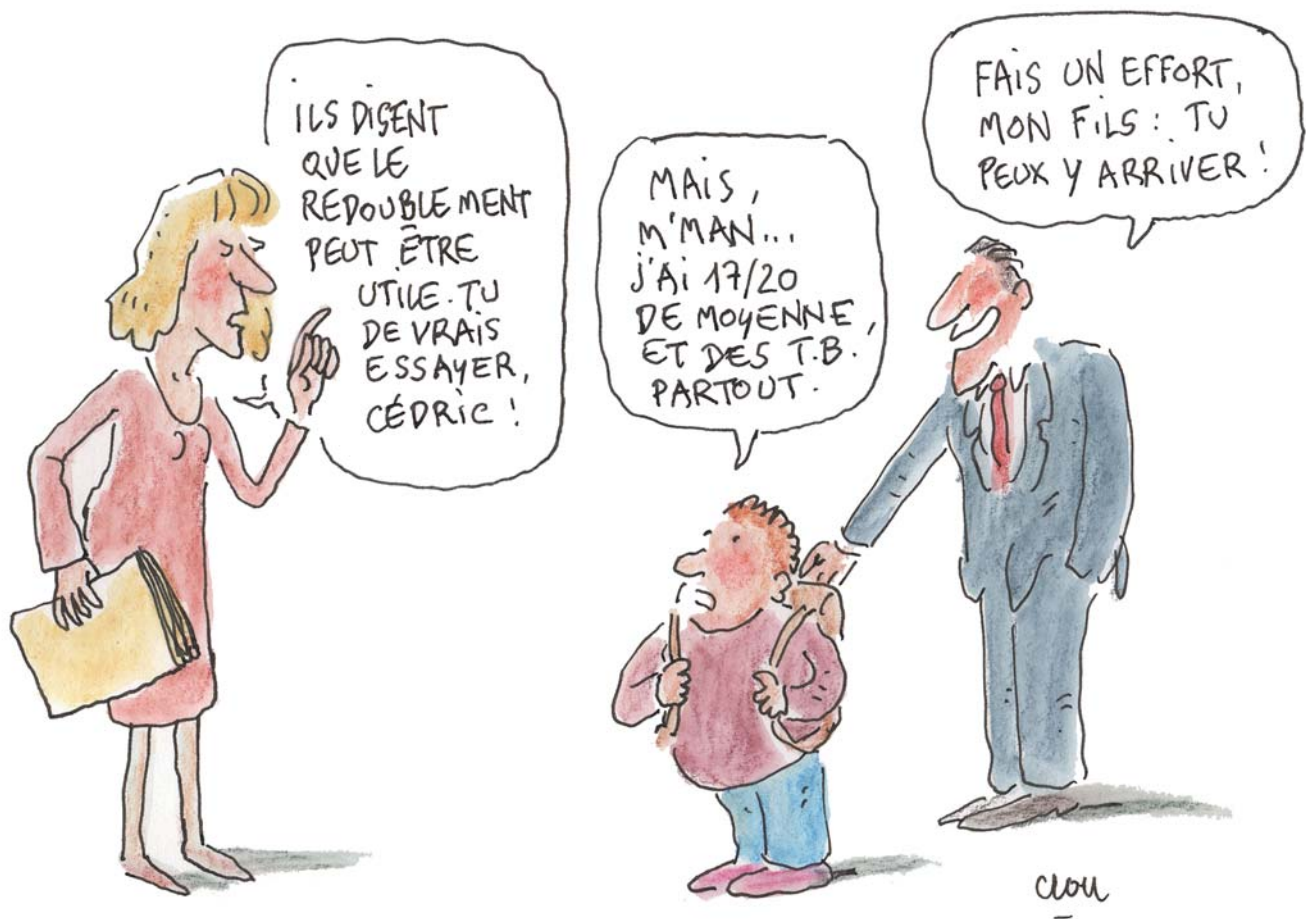


Le redoublement inefficace : peut-on réinterroger cette évidence scientifique ?

Anne LEBLANC

Le travail des chercheurs en sciences humaines, et particulièrement des sociologues, n'est pas simple. **Hugues DRAELANTS**, professeur à l'UCL, nous en fait la démonstration dans un *Cahier du GIRSEF*¹ à propos de la question du « redoublement ».



Il avait déjà étudié ce problème dans le cadre de sa thèse universitaire. À l'époque, il avait tenté de comprendre pourquoi, alors que toutes les recherches scientifiques semblaient prouver son inefficacité, les enseignants restaient attachés à cette pratique. Il avait alors démontré que celle-ci assurait toute une série de fonctions dans notre modèle d'organisation d'école, et notamment la gestion de l'hétérogénéité des populations scolaires.

Mais cette recherche ne mettait pas en cause la validité des travaux sur le sujet. Interpelé récemment par une association de parents française souhaitant un argumentaire pour dénoncer le redoublement, il a décidé d'analyser la littérature scientifique ancienne et plus récente.

En Belgique francophone, c'est essentiellement à partir des travaux de Marcel CRAHAY, qui considérait que « *l'homme de raison doit admettre que les données*

de recherche ne plaident pas pour le maintien de cette pratique »², que le discours consensuel sur l'inefficacité du redoublement s'est appuyé. CRAHAY lui-même fondait ses conclusions sur des recherches internationales, dont une publication de JACKSON en 1975, un « état de l'art » recensant l'ensemble des études menées sur le sujet depuis 1920 aux États-Unis. En bon chercheur, Hugues DRAELANTS a donc relu ces travaux.

Et tout se complique !

JACKSON analyse les différents dispositifs méthodologiques de toutes les études menées et constate que, très souvent, ils ne sont pas pertinents. Il considère même que certaines sont médiocres. Un premier dispositif observe simplement les résultats des promus et des redoublants, mais sans proposer de groupe de contrôle qui permettrait d'affirmer que les améliorations constatées sont bien dues au redoublement, et pas à d'autres facteurs comme la maturité.

Un autre, idéal selon lui, s'inspire des essais cliniques et procède par expérimentation. Concrètement, on tire au sort ceux qui redoublent et ceux qui sont automatiquement promus. Ces expérimentations sont rares, car elles posent une question éthique si on considère que les deux « traitements » infligés sont supposés inégalement efficaces. Il existe trois études très anciennes, dont deux ne montrent aucune différence entre les promus et les redoublants, et une en faveur de la promotion automatique.

Le troisième dispositif méthodologie est celui de l'appariement : on compare ceux qui ont doublé avec les promus, tous présentant des caractéristiques identiques (sexe, âge, QI, etc.). Si elles démontrent effectivement que le redoublement n'est pas plus efficace que la promotion automatique, JACKSON ne les considère pas comme idéales. Si, sur ces critères, on peut penser comparer des élèves semblables, il manque les éléments de contexte qui ne permettent pas de considérer que les groupes sont équivalents. Les chercheurs peuvent comparer des élèves qui ne sont pas scolarisés dans les mêmes classes, les mêmes établissements et les mêmes zones scolaires. Des élèves de même niveau scolaire fréquentant des établissements distincts, plus ou moins élitistes, pourront recevoir un traitement différent en la matière.

On aurait pu imaginer que, confronté aux faiblesses des différentes études, JACKSON estime qu'il est prudent de conclure qu'on ne peut pas conclure... Et bien, non ! Certes, il conseille de mener des travaux plus approfondis et plus qualitatifs, mais il choisit tout de même de considérer qu'il faut opter pour la promotion automatique tant que l'efficacité du redoublement n'est pas prouvée.

Le salut par les méta-analyses ?

Pour garantir la fiabilité des résultats, pourquoi ne pas s'inspirer des pratiques

du monde médical et procéder par méta-analyse ? C'est ce qu'on fait certains spécialistes depuis les années '80. Pour les profanes, il s'agit de rassembler plusieurs études et de vérifier si elles vont dans le même sens. Dans ce cas-ci, la balance penchait en défaveur du redoublement. Le problème de cette technique, c'est qu'il s'agit finalement de faire une moyenne entre des productions qui ne sont pas toutes de la même qualité. Or, en ce domaine extrêmement compliqué, on comprend rapidement qu'il est plus important de se préoccuper prioritairement de la qualité méthodologique de la recherche plutôt que de la quantité.

Considérant la médiocrité des études précédentes et pour améliorer la pertinence des approches, plus récemment, en 2014, GARY-BOBO et ROBIN, des économistes de l'éducation, ont appliqué des méthodes plus sophistiquées. Pour eux, les effets du redoublement peuvent être positifs pour les résultats scolaires à court terme. Mais, ils ne le réhabilitent pas dans la mesure où il y aurait un lien entre redoublement et déscolarisation. Sur ce point pourtant, il n'y a guère plus de consensus des experts, souligne H. DRAELANTS. C'est la question de l'œuf ou la poule : est-ce le redoublement qui induit le décrochage, ou est-ce une faiblesse scolaire, un rapport difficile de l'élève à l'école qui provoque le décrochage, dont le redoublement est un des symptômes ?

Le cas particulier de la Belgique francophone

Comme on le voit, on peine à s'appuyer sur des résultats fiables pour trancher sur la question. Il n'en reste pas moins que parmi les pays qui pratiquent le redoublement, la Belgique occupe une place tout à fait particulière. Selon les chiffres de l'OCDE, 48% des élèves de 15 ans ont déjà doublé au moins une fois, pour une moyenne de 14% pour l'Union Européenne. Au-delà de l'indignation légitime et des injonctions politiques, il serait sans doute urgent de s'interroger sur la réalité qui se cache derrière ce chiffre. Il ne se passe pas la même chose dans un système scolaire dont le taux est à 5% et dans celui qui est à presque 50%. Et c'est bien là le défi du sociologue : appréhender la multiplicité des pratiques, leurs effets et les analyser avec un regard de neutralité axiologique.

Malgré un cadre de référence commun, toutes les écoles ne placent pas la barre de la réussite au même endroit, toutes n'utilisent pas le redoublement comme

une sanction négative, et certaines ont un réel accompagnement soutenant des élèves en difficulté. Toutes sont cependant soumises à cette fiction qui les organise depuis la création de l'école obligatoire : tous les enfants du même âge doivent apprendre au même rythme et avec les mêmes méthodes. Faute d'alternative pour ceux qui ont besoin de plus de temps, les enseignants demandent aux élèves de recommencer une année. Il y a pourtant d'autres moyens de remédiation pratiqués à l'étranger, mais sans qu'aucune recherche n'ait encore validé leur efficacité : des cours d'été, des épreuves de rattrapage en fin d'année, une promotion conditionnelle avec un programme de rattrapage, le « looping » qui permet à l'enseignant de suivre ses élèves sur plusieurs années (éviter ainsi la crainte de confier un élève qui n'a pas le niveau à un autre enseignant), le recrutement d'enseignants supplémentaires formés à la remédiation et dédiés à un suivi individualisé des élèves en difficulté.

Plusieurs équipes éducatives, dans nos écoles, s'inspirent déjà de certaines de ces pratiques. Certains l'oublient peut-être, mais le cœur du métier d'enseignant, c'est de faire réussir et non de faire échouer. Beaucoup utilisent l'espace pédagogique de liberté qu'il leur reste pour innover en termes de soutien scolaire.

Que conclure, sinon que la complexité du sujet n'amène évidemment pas de réponse simple... S'il semble manifeste que la situation particulière de la Belgique francophone demande qu'on y trouve des solutions, celles-ci ne seront efficaces et pertinentes que si elles sont concertées avec les acteurs de l'école conscients au quotidien de la diversité des situations individuelles des élèves, et des réponses singulières à apporter à ceux qui éprouvent des difficultés d'apprentissage. En sciences humaines, il y a rarement des réponses binaires à des problèmes complexes.

À travers un regard critique des études qui prouvaient toutes la même chose selon un discours convenu, c'est avant tout une leçon de prudence que nous donne le chercheur de l'UCL. Modestie et prudence sont, en effet, des vertus cardinales en matière d'éducation et d'enseignement. ■

1. Hugues DRAELANTS, « Le redoublement est-il vraiment moins efficace que la promotion automatique ? Une évidence à réinterroger », dans *Les Cahiers de recherche du GIRSEF*, n°113, juin 2018

2. « Peut-on conclure à propos des effets du redoublement ? », dans *La Revue française de pédagogie*, juillet-août-septembre 2004, pp. 11-23